'Vergely'

VIVIAN

VIVIAN

20 Ye
14818

PIERRE VERGELY

VIVIAN

ROMAN

ÉDITIONS
PRESSES MONDIALES
PARIS

UL . 18 S 1954 . 05983

A PARAITRE :

CHANTEBRISE

de L. PHILIPPE

A SA PROIE ATTACHÉE

de M. MÉRIEL



Copyright by Pierre Vergely et Presses Mondiales,
5, rue des Moulins, Paris-1er.

Tous droits de production, adaptations cinématographique et théâtrale réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le résinier perçut le rythme d'un galop précipité qui brusquement s'éteignit, en même temps qu'une voix de femme jetait un « Hop » claironnant et impérieux. Un silence, le temps d'un éclair, puis le fracas multiple de branches cassées, de feuillage foulé, d'une chute lourde enfin. Rien ne bougeait plus et la forêt landaise avait reconquis sa paix immobile que traversait parfois un pépiement de passereau ou le chuchotement des feuilles éparses roulées par un vent sans force.

L'homme finit de vider l'eau qui emplissait le pot à résine fixé sur la blessure de l'arbre, remit le récipient en place avec ces mouvements lents des paysans coutumiers des tâches dures et longues et se retourna. A moins de cinquante mètres s'élevait un hallier d'ajoncs, de ronces et de houx reliés par des herbacées grimpantes; un tronc abattu, recouvrant une butte surélevée, en barrait l'entrée. L'homme passa par-dessus l'arbre mort. Devant lui gisaient un cheval fleur de pêcher qui tentait de se redresser, mais glissait sur le sol humide et une toute jeune fille aux traits immobiles et qui ne bougeait pas. Elle avait du sang au front.

— C'est la Madeleine, pensa-t-il, et elle est morte.

Cette opinion rapide se confirma quand il aperçut juste à côté de la blessée une pierre ou plutôt un gros caillou à fleur de sol sur quoi la tête avait dû achopper lors de la chute, car elle était marquée d'une ecchymose sanglante.

— Il faut que j'aille au château avertir.

Il n'avait pas fait trois pas qu'un bref appel le fit se retourner.

— Hep là! s'il vous plaît.

Le paysan accourut, déférent.

— Ah! vous n'êtes pas morte, mademoiselle, tant mieux.

Elle se mit sur le coude difficilement, mais avec une volonté réfléchie, méthodique. On en lisait les efforts sur ses traits et lui faisait en même temps qu'elle de petits mouvements, comme pour l'aider.

— Je dois avoir une jambe cassée, dit-elle enfin, j'ai trop mal. Votre couteau, Morain.

Il lui tendit un gros coutelas bien affûté et elle chercha à couper sa botte, mais la tension de son corps vers sa jambe lui arracha une plainte qu'elle étouffa.

— Je ne peux pas, dit-elle en lui tendant le couteau. Essayez vous-même.

Il eut à peine appuyé la lame sur le cuir qu'elle poussa un rugissement. C'était une plainte qui rendait un son grave et où la rage hurlait plus haut que la douleur.

— Idiot! brute! crétin! cria-t-elle, pas comme ça. Vous m'appuyez sur la fracture et je ne le supporte pas. Introduisez la lame entre la culotte et la botte et tâchez de couper sans peser sur ma jambe.

Morain, sans se soucier des insultes et asservi par cette autorité qui prenait malgré tout l'initiative de la manœuvre, obéit du mieux qu'il pût. Madeleine, étendue de son long, rejetait de côté sa figure où les larmes perlaient quand même et ses ongles furieusement égratignaient le sol. Elle mâchonnait des jurons.

Parfois elle relevait la tête, surveillait les progrès de la fente et grimaçait une sorte de sourire pour stimuler l'opérateur.

— Allons, c'est bien. Ça va finir. Doucement sur le cou de pied. Doucement, je dis!

Les trois derniers mots étaient partis dans un hurlement. Morain se recula, la regardant effaré, ne sachant pas s'il devait admirer ce farouche courage ou se blesser de ce mépris de fille riche. Après tout, il n'avait pas à faire la petite bouche, car il savait de longue date que la Madeleine traitait comme un même et vil troupeau sa famille, les domestiques et tous les autres quels que fussent leurs prétentions ou leur rang. L'ayant tant bien que mal installée sur place, il s'apprêtait à partir lorsqu'il fut rappelé :

— Et Serpolet? fit-elle.

Et elle montrait du menton le cheval, revenu, lui, de sa chute, qui broutait à quelques pas. Elle redressa le buste pour l'examiner.

— Il n'a pas mal, ce maladroit? interrogea-t-elle.

Mais l'effort avait retenti sur sa fracture et c'est juste si son mouchoir appliqué sur sa bouche parvint à voiler sa plainte.

⁂

— Tu es donc blessée que tu te fais transporter?

La question avait été posée d'une voix blanche, aussi immobile que le visage de la questionneuse. La silhouette de Mme de Peyreborde se profilait sur le perron où elle s'était avancée pour accueillir sa fille. Celle-ci arrivait sur une civière que portaient Morain et Petit-Louis, le factotum du château, escortés par Mme Schlinger, la grand-mère de Madeleine.

Celle-ci n'avait pas estimé que la question de sa mère valût une réponse et ne tentait pas un mouvement, trouvant dans la halte des porteurs une trêve à ses souffrances. Ce fut Mme Schlinger qui répondit :

— Madeleine s'est brisé la jambe en tombant de cheval. Elle souffre beaucoup. Il faut que Bedoux vienne tout de suite.

— Tout de suite. C'est l'heure de sa tournée. Il faut téléphoner, mais on ne pourra pas le joindre avant une heure. Tu souffres, Madeleine?

A cette question, prononcée d'un ton d'indifférence courtoise, mais glaciale, la jeune fille voulut répondre par un haussement d'épaules que la douleur lui interdit d'achever. Mme de Peyreborde surprit sans doute cette marque d'hostilité, car elle dit du même ton :

— Ton père sera furieux, surtout si tu as blessé le cheval.

Mme Schlinger s'approcha de sa fille.

— Voyons, Anne, lui dit-elle entre haut et bas, ce n'est pas une raison parce que tu as eu une émotion un peu vive pour être plus froide et plus hostile encore qu'à l'habitude avec cette enfant. Elle supporte son mal avec cette énergie qu'elle apporte dans tout. Il faut l'aider. Car c'est ta fille, Anne, ta fille unique.

Mais Mme de Peyreborde, toute à sa pensée, n'entendit pas la fin.

— Elle souffre! poursuivit-elle en s'animant, elle souffre! Mais moi, n'ai-je point souffert, et un vrai martyre puisqu'à la dou-

leur physique, cependant terrible, s'ajoutait une torture morale autrement atroce. Quand on est passé par ces affres, on reste calme devant les bobos des autres, surtout quand on se dispose à les soigner comme il convient.

Sa mère prit un ton conciliant.

— Sans doute, mais les souffrances passées ne compensent pas un mal présent. Tu aurais pu, ce me semble, adresser à Madeleine quelques mots de consolation.

— Vous savez comme moi qu'elle ne s'en soucie guère et je veux m'épargner d'être rembarrée ou insultée, si elle est de méchante humeur, ce qui est probable.

Puis changeant de sujet :

— Le cheval, naturellement, est couronné, hors d'usage?

— Morain m'a dit que Serpolet était intact.

— Et Serpolet encore, le meilleur! Si son père apprenait qu'elle...

Mais elle s'interrompit brusquement en apercevant deux cavaliers qui, ayant tourné dans l'allée centrale, s'avançaient vers le perron. Le premier était un homme jeune, de haute taille, qui montait un cob puissant dont l'allure fatiguée marquait la fin d'une rude randonnée. L'autre, petit et maigriot avec une mine de fouine, chevauchait un bidet du pays qui en s'arrêtant tremblait de lassitude. C'était le serviteur, car il prit la bride du cob quand le premier eut mis pied à terre.

— Demain même heure avec Serpolet.

— Bien, monsieur le comte.

Peyreborde monta les degrés du perron lentement, en homme raidi par sa chevauchée, et, arrivé devant les deux femmes, il ôta son chapeau délavé, sans forme, qui, comme son équipement et tous ses effets, dénotait un long usage.

— Vous savez que Madeleine s'est probablement brisé une jambe, annonça Mme Schlinger avec une mine inquiète.

— Oui, en tombant de cheval, compléta Anne.

— Ah! le cheval est blessé. Lequel est-ce?

— Serpolet.

— Et moi qui dois le monter demain. Foutue Madeleine! Sacré nom de...

Et tout jurant il était déjà parti vers l'écurie.

Il en revint au bout d'un moment, paraissant calmé. On se mit à table.

— Cette enfant est folle! gronda-t-il, elle a voulu faire sauter à Serpolet ce hallier du Mouris.

— Devant moi, dit sa femme, vous lui aviez soutenu que c'était faisable, même facile pour un cavalier moyen.

Il haussa les épaules avec humeur.

— Naturellement, c'est ma faute, ça m'aurait étonné que...

Le reste fut un grommellement confus dans sa barbe.

Maintenant il mangeait, le visage plongé entièrement dans une assiette remplie de pommes de terre et de viande en sauce. Il faisait du bruit et se barbouillait, sans nul souci de ce qui était alentour. La mangeaille était, après la chasse, son occupation et sa joie essentielle. La poursuite du gibier venait en premier lieu. Tous les jours de l'année, sauf des exceptions devenues de plus en plus rares, car il se déchargeait maintenant sur sa belle-mère et sur sa femme des soucis du domaine, il découplait en forêt landaise. Ni dimanche ni fête ne l'interrompaient. Il jouissait sauvagement de son plaisir, achevant à coups de manche de fouet une bête aux abois, poussant ses chevaux jusqu'à ce qu'ils tombent entre ses jambes, puis il rentrait muet et fourbu à son tour, se gavant de toutes les nourritures, friand du gibier dont il connaissait toutes les préparations. Il avait chassé sur-le-champ une cuisinière coupable d'avoir vidé une bécasse de ses entrailles.

Lorsqu'il eut engouffré deux plats dans le silence, son humeur parut s'éclaircir et il se tourna vers sa belle-mère :

— J'ai traqué ce matin un cochon de renard qui nous a menés jusqu'à l'étang du Péquéou près de Gabaret. Là les chiens n'ont plus rien senti et même la Renaude s'est perdue dans les pistes brouillées.

Il se servit d'un pâté de choux et décida, sûr de lui :

— Mais je l'aurai demain.

Puis quand il eut terminé sa portion :

— Alors, Madeleine, qu'est-ce qui lui est arrivé?

II

Aussi singulière que semblât l'affirmation, on pouvait soutenir que la noblesse des Peyreborde datait de la Révolution. *En 1789, en effet, vivait à la Peyrade, près de Gabaret,* sur les confins des futurs départements des Landes et du Gers, *un paysan nommé Peyreborde, sans particule.* Comme tous les gens de la

région il était fort pauvre, mais avisé, retors comme tous ses compatriotes et ambitionnait de s'enrichir.

L'occasion lui en fut fournie par le lotissement des biens nationaux et communaux. Il n'hésita pas à employer à l'acquisition des premiers ses quelques sous d'une épargne laborieuse, mais cela ne lui donnait que peu d'arpents d'une terre qui ne valait autant dire rien. Il fut plus heureux avec les biens communaux qui furent partagés entre les paysans pauvres. Ses voisins le raillaient, prétendant qu'il était fou de s'encombrer ainsi de terres sans valeur; n'empêche qu'au début de l'Empire il possédait déjà un beau troupeau de moutons, sans parler de quelques bêtes à cornes et de champs de maïs.

Quand il décéda en 1812, Pierre Peyreborde était aisé et il laissait à son fils Emile une situation assise. Avec les événements qui suivirent, celui-ci vit rapidement le parti qu'on pouvait tirer de la politique et devint dans le pays après 1815 le soutien de la monarchie. Tout en vendant ses moutons et en veillant à ses affaires, il faisait son chemin parmi les gens bien que lui permettait de fréquenter sa situation d'électeur.

La monarchie de juillet le trouva non seulement en possession d'une fortune, mais aussi d'une notoriété dans le département. Le régime s'empressa de la tourner à son profit. A ce moment le petit-fils du vieil acquéreur de biens nationaux, Honoré, se poussait déjà dans la société du chef-lieu et des autres petites villes de la région. Le garçon fit alors valoir une parenté avec la famille des comtes de Peyreborde éteinte depuis près d'un siècle et le Conseil d'Etat de Louis-Philippe, soucieux de procurer au nouveau gouvernement une aristocratie fidèle, sinon authentique, entérina cette promotion inattendue et fit revivre le titre. Sans attendre, Emile, premier comte de Peyreborde, songeait à se porter à la députation, quand survint la Révolution de Juillet.

Ce fut Honoré qui réalisa les visées de son père. La famille accueillit le Second Empire avec joie, y voyant le rétablissement de l'ordre et un renouvellement du triomphe de la bourgeoisie, un instant alarmée par la République. Emile avait été le soutien du roi-citoyen. Honoré acclimata l'Empire dans les Landes par une propagande enthousiaste et il rêvait de s'y tailler un fief électoral comparable à celui des Cassagnac dans le Gers voisin. En 1863 le comte Honoré de Peyreborde devenait membre du Corps législatif.

On sait qu'à la même époque la guerre de Sécession inter-

rompit les envois que les Etats-Unis faisaient en Europe de leur térébenthine. Les Landais s'installèrent dans la place vacante et furent les grands pourvoyeurs de la matière. Dans le même temps le commerce du bois de mine s'élargissait, nouvelle source d'enrichissement. Les Peyreborde avec leurs six mille hectares recueillaient les splendides profits de près d'un siècle de patience.

Honoré mourut dans les années 80, maudissant la République et consentant pour le rétablissement de l'Empire de vains sacrifices. Il laissa à son fils un domaine intact mais une fortune écornée. Ce fils était inintelligent et obstiné.

Avec lui toute l'influence morale et politique des Peyreborde, travail de trois générations, fut réduite à néant. Ce n'était plus qu'un gros propriétaire terrien, vivant isolé dans son château et assistant à l'effritement progressif de son bien. De fait, la térébenthine était de nouveau en proie à la concurrence américaine et les bois de mine se heurtaient, sur le marché anglais, aux ventes des forêts scandinaves. Quand le Peyreborde actuel recueillit l'héritage, il y trouvait certes de quoi vivre et encore largement, mais il y avait loin de cette aisance bourgeoise au train de son grand-père.

Il se nommait Emile comme ce dernier. C'était avec lui son seul trait commun. Il avait hérité par ailleurs l'entêtement irraisonné de son père, ses préjugés enfantins et il était extrêmement ignorant.

Incorporé en 1915, il avait fait la guerre comme cavalier d'estafette, dans un état-major, et il en était revenu avec un goût unique, celui du cheval. Il le combina bientôt avec celui de la chasse qui, elle, devint vite une passion.

Il avait trouvé en réintégrant ses Landes une présence nouvelle au château. C'était une jeune fille de l'Est dont le père, notaire non loin de Saint-Dié, avait été lors de l'avance allemande fusillé comme otage. On parlait à mots couverts de la mère qui, disait-on, était passée à l'ennemi et serait devenue la maîtresse du Kronprinz. Leur fille, parvenue à Mont-de-Marsan après bien des épreuves, avait été prise en affection par la comtesse de Peyreborde qui était bonne, et elle vivait là en attendant que sa mère vînt la chercher.

Ce qui devait arriver ne manqua point. Le jeune comte ne s'éprit point de l'hôtesse de ses parents, car il était incapable d'un sentiment, qu'il fût bon ou mauvais — mais il contracta l'habitude de la voir là et se dit un jour qu'il serait agréable

d'avoir sous la main une femme qui le changerait de son ordinaire de gardeuses d'oies ou de servantes. Sa mère y poussait ouvertement, Anne ne disait point non, si bien qu'en novembre 1915 le mariage était célébré. Après l'armistice, Mme Schlinger vint pour trouver sa fille. Elle expliqua qu'elle avait été, ces années de guerre, mêlée à des affaires d'espionnage qui l'avaient conduite jusqu'à Berlin.

Elle reçut un accueil d'autant meilleur et trouva une créance d'autant plus empressée qu'elle approuvait de grand cœur l'union des jeunes gens et qu'elle apportait à Anne une dot importante en titres au porteur et en immeubles à Nancy.

Peu de temps après le vieux comte, puis sa femme, quittèrent ce monde. Celle-ci, la seule qui fût aimée dans la maison, manqua à sa belle-fille. Anne avait une nature froide. Elle était non pas renfermée, n'ayant rien à cacher ni même à communiquer, mais muette. Aucune idée personnelle ne lui venait et tout lui agréait pourvu qu'on respectât ses convenances. Celles-ci consistaient en quelques habitudes matérielles très simples : rester au lit le matin, faire le tour du parc après déjeuner s'il faisait beau, et se coucher tard dans la nuit. Elle n'avait donc pas été étonnée de rencontrer chez son mari un pareil vide de sentiments et d'idées. Elle l'interrogeait sur sa chasse du matin; il s'informait des progrès de son tricot ou de tel autre détail ménager et c'était fini. La comtesse douairière emplissait les silences par des propos banaux, mais bienveillants, qui éveillaient l'écho des grandes salles Second Empire.

Quand Anne se trouva seule, la vie changea. Son mari lui remit en main la charge de la maison, se réservant pour lui la bourse dont il serrait les cordons, et Anne passait ses soirées dans le vaste salon éclairé par une lampe à pétrole.

Elle entra à la longue dans un désespoir confus et muet. Elle se voyait jusqu'à la mort enfermée dans cette impasse dont rien ne se montrait capable de la tirer. Alors quoi?... Ces deux mots elle se les répéta jusqu'au soir où vers minuit la grande maison retentit d'un coup de feu. Le fracas brutal, effroyable, avait éclaté dans la paix nocturne. Même le comte fut réveillé.

Il accourut avec les domestiques dans le grand salon d'où venaient des plaintes et ils relevèrent Anne qui s'était tiré dans la poitrine un coup de fusil. Le cœur n'avait pas été atteint, mais le sein gauche était broyé. Elle gémissait en répétant :

— Quel malheur! Je me suis manquée.

Elle guérit. Et il se produisit alors, sinon une réconciliation

— il n'y avait pas lieu — du moins un rapprochement entre les époux duquel Madeleine naquit.

Le comte fut dépité. Il aurait voulu un mâle et ne la regarda pas plus qu'un pointer sans odorat ou un cheval boiteux. Il continua à chasser. Anne fut heureuse d'avoir un enfant. L'événement lui valut quelques visites qu'elle ne rendit jamais et sa solitude retomba sur elle de tout son poids.

Cependant, Mme Schlinger, dès son retour, s'installa au château sur la prière de son gendre. L'atmosphère en fut changée. Un être vivant habitait les vastes pièces aux meubles démodés. Des éclats de voix retentissaient, des dialogues, des disputes même s'échangeaient, car la vieille dame avait pris en main l'éducation de sa petite-fille.

L'enfant s'était révélée dès ses premiers pas rebelle à toute discipline, à toute prière, à toute menace. Dès le début de sa vie consciente elle repoussa par instinct toute ombre de dépendance. Si les autres tendaient la main, appelaient à l'aide, elle se cramponnait aux objets les plus proches, tombant si elle ne pouvait les atteindre. Elle était comme son père, inaccessible à toute idée, à tout sentiment. D'affection, envers qui que ce fût, il n'en était pas question et en sortant du premier âge elle s'éloignait déjà de ceux qui l'avaient nourrie. Par la suite elle ne devait jamais leur accorder aucun témoignage de gratitude ni d'attachement. Le baiser lui était inconnu. Envers les autres elle n'était capable d'aucun secours, d'aucune pitié même verbale, et la solitude campagnarde dans laquelle elle était recluse la libérait de tout souci de politesse. Quand elle était enfant, on disait : « C'est une sauvage. » Quand à l'âge de quinze ans elle devint une jeune fille robuste, le pli était pris et personne ne s'offensait plus d'une indifférence qui avait un moment paru de la hauteur.

Ses parents ne s'étaient point choqués puisque eux-mêmes n'ouvraient la bouche que pour le nécessaire; leur fille se taisait aussi. Seule Mme Schlinger avait été déchirée par cette dureté inattaquable. Cette femme, à qui l'âge n'avait rien retiré de sa vaillance, était sensible sous des dehors rudes et eût souhaité trouver plus de chaleur dans les sentiments de ceux parmi lesquels elle vivait.

Faisant bon visage à mauvaise fortune, elle acceptait Madeleine telle qu'elle était et l'aimait de tout son cœur ardent, non sans être d'autre part avertie par sa science de la vie du peu qu'elle devait en espérer en retour.

Il avait été impossible d'enseigner quoi que ce fût à Madeleine jusqu'à dix ans passé. A ce moment l'envie lui était brusquement poussée de savoir ce que contenaient les livres et en peu de mois elle avait appris à lire, à écrire et à calculer. Le reste de son instruction était formé par les entretiens de Mme Schlinger qui lui avait donné, à bâtons rompus, des clartés partielles sur la grammaire, l'histoire, la géographie. Il n'avait jamais fallu lui parler de la religion, et les exhortations du curé avaient été reçues par ces injures qu'elle ne ménageait pas. Dans ce pays, cependant peu dévot, cette carence religieuse, que ne dictait aucun parti-pris politique, la faisait juger quelque peu déséquilibrée.

L'ensemble de notions que pouvait avoir amassé Madeleine, par ailleurs, venait de la bibliothèque du château dont le stock très fourni datait de Louis-Philippe et du Second Empire. Elle y avait tout lu au hasard des journaux illustrés et des traités de médecine et d'agronomie, les farces d'Eugène Chavette et de Paul de Kock comme les romans de Balzac. Après cinq ou six années d'une vie totalement inoccupée, aux longs hivers pluvieux, sa lecture était aussi étendue que désordonnée. Cependant sa mémoire avait su se former une instruction suffisamment vaste et sur certains côtés, notamment l'agriculture, elle possédait une information précise et détaillée. Mais elle n'en parlait jamais.

On aurait pu se demander ce qui arriverait quand cette fille singulière se heurterait à ses parents. Très tôt la mère avait renoncé. Elle vivait depuis sa tentative de suicide dans une solitude hautaine où Madeleine jamais ne s'avisa de l'aller chercher. Elles échangeaient seulement quelques brefs propos volontiers aigres ou malveillants. Avec le comte il était à penser qu'un choc serait terrible. Lui fonçait comme un taureau sur le moindre avis contraire au sien; quant à elle, elle blanchissait de colère et demeurait inaccessible à toute raison, même à son détriment. Mais le sort avait voulu que le choc ne se fut point produit. D'abord le comte n'était jamais là et aux repas le silence était de règle, au point qu'ayant résolu d'apprendre à monter à cheval, elle avait pris des leçons de Bordès, le piqueur, et le comte ne fut instruit que sa fille était une solide écuyère que le jour où elle se présenta pour suivre une chasse.

L'accident de Madeleine était un gros événement dans le morne train des châtelains de Peyreborde. Il fallait du reste

qu'il en fut ainsi pour que le comte fut monté visiter sa fille, différant de quelques instants sa sieste quotidienne.

III

— Pour quelqu'un qui prétend ne pas savoir parler, je trouve que vous ne vous y prenez pas mal. D'abord vous vous exprimez très clairement.

— C'est que je sais ce que je veux.

— Oh! Quel visage terrible! Il ne doit pas faire bon de vous contrecarrer. Montrez-moi plutôt votre mine détendue, souriante. Vous avez l'âge de la joie, ne l'oubliez pas.

— La joie. C'est une personne que je n'ai jamais vue. Elle ne met pas les pieds ici.

— Mais c'est vous qui devez l'acclimater. Et elle ira si bien à cette jolie figure.

— Oh! jolie figure, n'exagérons rien.

— Certes non, c'est la stricte vérité. On ne vous l'a donc jamais dit que vous étiez jolie?

— Nous ne voyons personne; qui donc l'aurait remarqué?

— Votre miroir d'abord, et puis, je ne sais pas moi, l'étonnement d'un enfant sur votre passage, et aussi... l'air de certains hommes.

Daniel Gottrin avait parlé plus bas en approchant sa chaise du fauteuil de Madeleine. Celle-ci, bien que sa fracture fut consolidée, s'étendait encore sur un transatlantique et se plaisait à se soigner toujours par une coquetterie instinctive dont elle n'avait encore que le vague sentiment.

On avait atteint le mois de juin. La chaleur prenait possession de la lande et déjà les après-midi étaient accablants. La jeune fille s'était installée sous les arbres avec Daniel Gottrin. Celui-ci apparenté aux Schlinger, était venu passer ses vacances à Peyreborde. C'était un homme de haute taille, resté jeune, ce qu'on appelle un « beau garçon ». Dès le premier jour il avait pressenti en Madeleine l'élément vivant de la maison et s'était intéressé à elle.

Cette dernière eut un geste las à ce compliment, le premier cependant qu'elle eût entendu. Elle poursuivit d'un ton désabusé :

— Ma figure, qui donc s'en soucie? Je vous l'ai dit, nous ne voyons personne et j'ai contracté l'habitude d'une telle liberté

que je doute pouvoir me souffrir dans une société normale. Donc, belle ou laide, qu'importe.

Elle affectait une mine dégoûtée, presque boudeuse, avec des yeux mi-clos pour que Daniel ne put soupçonner le désir qui la ravageait de connaître l'effet de ses paroles. Il fut pris à ce faux semblant et répliqua avec vivacité :

— Est-il possible de blasphémer de la sorte? Mais c'est un crime. Songez que vous sortez à peine de l'œuf, que vous n'avez encore rien vu, rien éprouvé. Vous vous croyez enfermée ici pour la vie, qu'en savez-vous? Une destinée vous attend comme à chacun de nous et elle peut être belle. Pourquoi ne rencontreriez-vous pas tous les succès, les hommages, la richesse?

Il s'était animé, emporté par son discours et haussait le ton. Il le baissa brusquement pour ajouter :

— Et si l'on peut risquer ce mot auprès d'une jeunesse encore si tendre, n'attendez-vous rien de l'amour?

Madeleine ne répondit pas. Elle s'était évadée dans un rêve qui la comblait de tous ces bonheurs, mais à mesure qu'ils s'amoncelaient, ses désirs, ses ambitions s'accroissaient encore. Pour chasser le malaise qu'elle en éprouvait, elle se retourna vers Gottrin.

— Oui, conclut-elle, tout cela peut m'échoir un jour, mais à condition que je quitte ce séjour mortel où rien au reste ne me retient. Une fois partie, je me sens capable de conquérir le monde.

Elle avait parlé sur ce ton sérieux et âpre dont son partenaire avait déjà noté la violente volonté. Il la regarda avec étonnement; presque avec tristesse; alors elle le consola d'un sourire. Comme le soleil l'avait gagnée, elle étira dans la chaleur ses membres solides.

— Oui, mais les moyens? questionna-t-elle tout haut comme s'il eût été au courant de ses rêveries. Mais répondant elle-même elle chassa l'objection d'un mouvement d'épaules. Il suffisait de vouloir. Quant au détail il se disposerait de lui-même. Sûre d'elle, elle allongea encore une fois ses jambes nerveuses en raidissant les muscles pour éprouver par une joie physique la volupté de sa certitude.

Puis elle se leva, comme lassée et mélancolique.

— Mon pauvre Daniel, dit-elle, comment voulez-vous que quelqu'un me trouve jolie ou fasse seulement attention à moi? Je vivrai et mourrai dans ma solitude landaise où personne n'aura jamais idée de venir m'y chercher.

Il ne répondit pas tout de suite. Ses grands yeux noirs parcouraient la jeune fille de la tête aux pieds et ses narines humaient l'air autour d'elle. Enfin, après avoir réfléchi, il se décida.

— En venant à Peyreborde, je pensais retrouver la sauvageonne dépeignée et toute saignante d'écorchures que j'avais laissée il y a trois ans. Or me voici en face d'une jeune fille et de laquelle! Vous possédez, Madeleine, une séduction qu'on ne rencontre guère chez vos pareilles.

Son accent était si convaincu qu'elle ne pouvait faire autrement que de le croire. « C'est donc vrai que je suis belle, que je peux être aimée! Mais alors!... » Et ses rêves resurgissaient.

A l'adresse de Daniel elle eut un geste sceptique.

— Vous vous forgez des illusions.

Il secoua tristement la tête.

— Hélas! l'expérience me les a arrachées depuis longtemps. D'ailleurs, à un homme de mon âge...

Instantanément elle le jugea vieux en dépit de son aspect, mais elle l'interrompit d'un haussement d'épaules et protesta :

— L'âge, qu'est-ce que ça peut faire? Je peux bien dire, moi, que j'ai vingt-deux ans.

— Parbleu! Qu'est-ce que c'est pour vous que quatre ou cinq ans? Mais moi! Cela me donnerait plus de cinquante ans.

Elle fut saisie au point qu'elle ne comprit pas. D'ailleurs il corrigea :

— Mais je me sens si jeune, si alerte, qu'il me semble être encore dans la trentaine.

Trente ans! Madeleine estima que c'était tout de même là une maturité avancée et il lui parut tout à coup qu'elle était en face d'un vieillard. Cependant, soigné comme il l'était, élégant, mince, Daniel satisfaisait à un examen même rigoureux, encore que Madeleine le jugeât assez niais à son âge de s'être laissé piper par sa comédie. Elle crut toutefois devoir payer par un compliment la révélation qu'elle lui devait d'elle-même.

— Vous restez très jeune, affirma-t-elle, et vous êtes fort capable de plaire.

Le visage de Gottrin se voilà de tristesse.

— L'amour, dit-il presque à voix basse, c'est fini nous deux. Il a gâché ma vie.

— Vous avez été malheureux?

— Ah!

L'exclamation était si piteuse que Madeleine pensa éclater de rire. Mais elle tenait à savoir et joua la compassion.

— Pauvre ami! Des créatures sans cœur sans doute?

Cette fois il expira longuement comme s'il se libérait d'un poids, et répondit dans une manière de gémissement :

— Ce sont de trop désolantes aventures pour que je puisse les confier à une jeune fille innocente.

Innocente? Pour qui la prenait-il? Ne vivait-elle pas dans la nature, sans parler des enseignements de Jeannette, la fille du jardinier? Qu'ils étaient donc bêtes ces Parisiens!

— A votre aise, fit-elle d'un ton piqué.

Il allait s'expliquer quand une voix appela :

— Daniel!

— Ma cousine.

C'était Anne de Peyreborde qui le conviait à l'accompagner dans son quotidien tour de parc.

— Vous pourriez vous promener avec nous, offrit-il à la jeune fille.

— Inutile. Vous échangerez peut-être des propos qui ne sont point de mon âge.

Elle n'avait pas eu ce coup-ci à se forcer. Sa dureté naturelle perçait sous son ironie. Daniel s'éloigna d'elle en la regardant encore de l'air d'un homme qui demande pardon.

— C'est cela qu'il convenait de dire, pensa-t-elle. Comme il faisait mine d'avancer vers elle, elle le congédia.

— Allez, nous nous retrouverons ce soir, après dîner.

Etait-ce ainsi qu'on fixait un rendez-vous? Elle l'ignorait.

— Vous n'avez pas froid avec vos bras nus? Pour rien au monde je ne voudrais vous voir enrhumée.

Il l'avait saisie par le coude et étouffait amoureusement ses paroles en se serrant contre elle.

— Je suis habituée, répondit-elle à voix haute. Ne vous inquiétez pas pour moi.

Elle s'étonnait de tant de gentillesse, de docilité qui n'étaient pas dans son humeur, ni dans ses façons, car elle était rude comme les gens de son terroir. Mais Daniel s'était mis à la traiter comme une femme de la ville et pour soi-même elle

s'exerçait à répondre aux frais qu'il déployait, encore qu'au fond elle le tournât plutôt en ridicule.

Ce manège s'était peu à peu organisé au cours des promenades à deux qui à toute heure du jour ou de la soirée les conduisaient à travers les champs et les bois. Daniel avait d'emblée promu sa compagne au rang de confidente et s'était épanché sur ses infortunes. Il avait deux fois tenté le mariage avec des partenaires qui l'avaient berné et il étalait les péripéties de ces drames avec une complaisance qui divertissait Madeleine comme une comédie, bien qu'elle affectât toujours la compassion. « C'est évidemment un jobard », se disait-elle, mais faute de pouvoir comparer elle hésitait encore. Lui était pénétré de reconnaissance pour une si évidente sympathie et s'exclamait : « Comme vous êtes bonne! » Elle outrait encore, toute fière d'avoir réussi, pour son coup d'essai à abuser le vieux routier qu'il devait être.

Elle le jugea plus sûrement lorsqu'il l'entreprit sur la poésie de la campagne et se répandit en couplets sur le clair de lune, déclamant avec un émoi larmoyant des vers démodés et murmurant en confidence des couplets sur l'astre complice de l'amour.

Qu'étaient ces foutaises de Parisien, auprès du franc avis de Jeannette qui, elle, fournissait des raisons valables pour maudire cette clarté? Avec elle, en effet, on risquait des surprises toujours fâcheuses, même pires si le galant était marié. En outre, la lune amenait avec elle la rosée qui trempait les jupes et les cuisses.

Cependant Madeleine découvrait dans ces tête-à-tête une impression nouvelle qui ne pouvait se qualifier de plaisir, mais faisait travailler intensément son esprit avide. Cet homme, qu'elle moquait si souvent, elle aimait, quand il s'appliquait contre elle, respirer l'odeur qu'exhalaient sa peau, ses vêtements, ses gestes.

Un soir, il l'aspergea par jeu avec son vaporisateur et ce fut lui qui fut saisi.

— Avez-vous conscience, lui dit-il, que cette eau de Cologne change de parfum à votre contact? Vous y mêlez toute la senteur de votre corps.

Elle n'eut pas l'idée d'une réplique parce qu'elle était troublée. Par la suite, il lui baisa les lèvres doucement et si vite qu'elle ne se sentit qu'effleurée. Ils marchèrent encore quelques pas et il parut à Madeleine qu'il était gêné et impatient de

connaître quel serait son accueil. « Si je ne lui fais pas signe, il s'arrêtera », estima-t-elle. Et elle passa son bras sous celui de Daniel. Comme il faisait face et la fixait avec des yeux de fièvre, elle esquissa un sourire. Alors il se jeta contre elle, couvrant son visage et son cou de baisers, tandis que sa main cherchait les petits seins sous la blouse. Ces caresses ne lui déplaisaient pas, et surtout et toujours l'odeur de l'homme la pénétrait. Mais insensiblement elle se dégagea.

— Rentrons, dit-elle.

Ils s'en retournèrent en silence et pénétrèrent dans la grande maison par la cuisine qui seule à cette heure de nuit était restée ouverte. C'était elle qui le guidait, sans crainte dans sa familiarité des escaliers et des corridors et il se laissa conduire jusque dans la chambre de Madeleine, isolée dans un angle. Jamais encore il n'y était venu. C'était une pièce, meublée de pitchpin, sans aucune marque personnelle, dont même le rangement strict était banal. Le lit était découvert avec une longue chemise de nuit sans ornement qui pendait. Ce décor apparut à Daniel comme le temple même de l'Amour.

Elle était debout, immobile, pensant de toute sa force à ce qui l'attendait, s'essayant à démêler des impressions confuses. Elle y renonça vite et se dit simplement : « Il n'est pas déplaisant, son parfum m'attire et c'est une occasion que de longtemps je peux ne pas retrouver. Donc il le faut. » Et elle songeait qu'elle risquait de céder un jour à quelque rustaud comme Jeannette, ce qui fit qu'elle le regarda et longuement aspira son odeur...

— Mon amour... je t'aime... sois à moi...

.....

Il était maintenant étendu de nouveau à son côté et revenait à ses litanies d'adoration. Mais Madeleine se mit sur son séant.

— Eteignons vite et regagnez votre chambre, ordonna-t-elle.

Il obéit, soumis et hâtif et, après un bref embrassement, il s'en fut sur la pointe des pieds.

Madeleine s'enferma à double tour pour réfléchir.

❀

Il avait d'abord fallu qu'il fût mis au pas. Plus de ces familiarités tolérables envers la petite fille, inadmissibles désormais. Devant les parents la consigne était d'une réserve stricte et

elle-même avait abandonné le tutoiement auquel elle se laissait aller parfois.

Plusieurs jours après, elle eut l'idée de s'interroger sur la réaction de son père et de sa mère au cas où ils seraient informés. Elle se la représentait difficilement vu la connaissance superficielle qu'elle avait d'eux. Ce n'étaient, en effet, que des indifférents figés en quelques attitudes invariables. Le comte estimerait sans doute que sa fille avait agi comme toutes les femmes qu'il avait fréquentées; quant à sa mère elle lèverait les épaules ou ouvrirait son parasol, — les deux gestes par quoi elle marquait son indifférence pour tout ce qui n'était pas elle-même.

Madeleine songea que seule Mme Schlinger s'aviserait peut-être de la chapitrer, de lui parler morale. Elle eut un petit sourire. Elle se souvenait, en effet, d'avoir surpris des allusions au passé trouble de la vieille Lorraine. Ses aventures avaient dû lui ouvrir l'esprit et lui interdisaient au moins de prêcher les devoirs dont elle s'était écartée.

⁂

Dans le même temps, Daniel éclatait d'un bonheur naïf. Depuis qu'il avait conquis une vierge que nul avant lui n'avait seulement effleurée, les vestiges mêmes de ses déboires anciens étaient balayés. Pour elle et par elle il réinventait un amour neuf, tout d'innocence et de pureté, chaleureux et sentimental et en compagnie de cette jouvencelle, il reprenait sa vie à son début, recréant par sa foi dans la vertu des femmes une sorte de virginité de son esprit et de son cœur.

Cependant, il ne négligeait pas de se pourvoir d'habileté. La première manœuvre de sa stratégie était d'imprégner Madeleine d'un goût profond de l'amour et ainsi de se l'attacher par un besoin qu'il satisferait.

Il serait aisé de passer ensuite au second point. Il se déclarerait alors prêt à réparer le dommage qu'il avait causé et il s'assurerait que la perspective d'habiter Paris, de partager les douceurs d'une belle fortune, jointe au sentiment qu'il se faisait fort de lui inspirer, annihilerait les objections tirées du dépaysement et de la différence de leurs âges.

De fait, la néophyte s'était révélée une élève docile. La curiosité lui était venue, et aussi l'envie. Encore que ne communiant pas aux extases de son amant, elle ne refusait jamais un frisson

dont elle ne niait point la volupté. Mais elle s'étonnait chaque jour que l'amour ne demeurât pour elle qu'un passage bref et toujours pareil à lui-même, et, durant qu'il s'épanchait dans ses effusions interminables, elle se taisait, perdue dans des songeries qu'il prenait pour de la pudeur. A ses incessants : « M'aimes-tu? » elle répliquait seulement de temps à autre : « Mais bien sûr. » C'étaient alors des hymnes de reconnaissance. Si bien qu'un jour elle décida : « Il ne m'amuse pas plus aujourd'hui qu'hier. »

Elle tenta alors de le lancer sur des sujets sérieux et dont elle était curieuse, — les affaires, par exemple, ou la politique. Sur les premières il s'étendait en détails oiseux et insipides et sur l'autre, débitait les lieux communs qui traînaient dans les journaux. Et c'était toujours elle qui rompait l'entretien.

Daniel égaré par son délire ne suivait point sa partenaire dans ses détours et, abusé par ses silences, il résolut de passer d'emblée au second stade de son opération. Il s'embarqua encore une fois dans des discours où il était question de l'honnête homme qu'il était, de l'honneur familial et des réparations nécessaires.

— Il ressort de tout cela, coupa Madeleine, que nous devrions nous marier?

— C'est mon plus cher désir.

Le visage de la jeune fille s'était durci et elle ne répliquait point. Il insista :

— Le tien aussi, je pense, mon amour?

Et ce fut un nouveau et copieux développement sur les motifs qui rendaient cette union aussi désirable que nécessaire. Leur passion réciproque revenait comme un plat de résistance qu'il réservait pour soutenir les hors-d'œuvre de son discours et la péroraison faisait état de l'obligation où il était de réparer l'erreur où il l'avait entraînée.

Elle l'avait écouté, impassible à son habitude, le coude sur la table et la tête dans sa main. Quand il se tut, le silence dura entre eux un long moment.

— Il faut, dit-elle enfin, que je réfléchisse. Une décision aussi grave ne se prend pas au pied levé.

Avec le sourire indulgent d'un homme sûr de lui, il lui expliqua que ce mariage était pour elle indispensable. Alors très vite elle se mit debout.

— Tu en es encore à croire que je ne trouverai pas de mari parce que je ne suis plus... ah! ah! ah!

Elle s'esclaffait, comme jamais il ne l'avait vue faire, d'un rire éclatant, clair, et qui aussi l'insultait, ravalant à une pensée basse son souci de générosité, d'honneur. « Elle ne comprend pas, se dit-il, comme elle est jeune et légère! » Et il l'admirait davantage.

Mais brusquement, sans transition comme elle agissait toujours, elle reprit d'un accent âpre et mordant :

— Vous figurez-vous qu'une jeune fille de mon âge, faite comme je le suis, va les yeux fermés épouser un gigolo de quarante-huit ans sous prétexte qu'il a été le premier à coucher avec elle? Vous êtes fou.

« L'héritière de la fortune de grand-maman et d'un des plus vastes domaines des Landes n'a pas besoin d'apporter en dot son pucelage comme la rosière du canton. Je ferai le mariage qui me conviendra, quand je voudrai.

En dépit de sa violence, elle discerna dans le regard de Daniel une telle détresse qu'elle voulut s'épargner une scène de supplications et lui jeta une consolation.

— Du reste, je ne refuse pas plus votre offre que je ne l'agrée. Mais je ne suis pas pressée.

Elle expliqua encore :

— Voyez-vous, Daniel, ce qui m'importe le plus au monde, c'est la liberté. Faire ce que je veux sans tenir compte des autres, telle est pour moi la condition du bonheur. Pour le moment les choses entre nous sont très bien comme elles sont.

Elle lui tendit sa longue main avec un sourire distant et il la couvrit de baisers pour cacher une peine qui lui tirait des larmes.

Il se mit alors en tête de la gagner par des présents. Il l'amenait à Mont-de-Marsan dans sa voiture et elle achetait en fait de linge et de vêtements tout ce qui la tentait.

Un matin elle apparut sur le perron habillée d'une blouse rouge et d'une jupe blanche. Son corps gracile avait dans les dernières semaines subitement forci. Maintenant elle avait des hanches, ses seins pointaient et ses reins dessinaient une longue ligne cambrée. Ses cheveux blonds, désormais ondulés, miroitaient dans le soleil.

Daniel fut ébloui.

— Tu es superbe! murmura-t-il.

— N'est-ce pas? Et vous croyez que je risque de ne pas trouver preneur?

Car si la question du mariage était tombée en sommeil, elle

jugeait plaisant de la réveiller par des allusions ironiques ou blessantes qui crucifiaient le pauvre amant.

Ils avaient pris l'habitude de longues randonnées en auto où pendant des lieues la route ne quittait pas la forêt. Comme souvent elle tenait le volant — car il lui avait appris à conduire — elle stoppait au hasard en des lieux toujours pareils avec la perspective des troncs bruns qui se prolongeait aussi loin que la vue pouvait percer. Les cigales emplissaient de leur appel métallique cette solitude traversée aussi parfois du cri d'un geai ou de la faible palpitation de quelques branches s'il survenait un souffle d'air.

— On descend, décidait-elle.

IV

— Où allons-nous cet après-midi? Vous savez que la voiture vous attend?

Daniel avait un ton engageant et il était debout prêt à partir. Madeleine, qui flânait dans un fauteuil, se contenta de bâiller en chassant une mouche de son front.

Il revint à la charge.

— Choisissez, petite amie, je suis à vos ordres.

Comme elle avait fermé les yeux, Mme Schlinger se porta au secours de son parent.

— Réponds, Madeleine.

Elle bâilla à nouveau et dit nonchalamment :

— Que doit-on répondre quand on n'a envie de rien?

Alors il énuméra les promenades, offrant dix idées pour remplir la journée. Comme elle n'ouvrait même pas les yeux, il proposa en dernier recours :

— Allons boire du lait aux Aizies.

C'était une ferme. Elle fit alors celle qui se réveillait.

— Vous savez que je déteste le lait. Non, la chaleur est torride. Le mieux est de faire la sieste, chacun de son côté.

— Tu n'es vraiment pas aimable, observa sa grand-mère.

— Je ne crois pas que ce soit une nouveauté, car je ne l'ai jamais été.

Mme Schlinger regarda Daniel, en soupirant pour s'excuser. Les soins dont il entourait la jeune fille éclataient maintenant

à tous les yeux. La vieille dame s'en étonnait, vu la différence des âges, encore qu'impressionnée par la fortune de Gottrin. Elle eût en tout cas souhaité quelque aménité de sa petite-fille à défaut de reconnaissance.

Celle-ci s'était levée et se dirigea vers la maison. Elle décrocha le téléphone et forma le numéro des Bedoux. Elle reconnut à l'appareil le pépiement de Mme Bedoux.

— Je voudrais parler à Colas, dit-elle cavalièrement. C'est toi, Colas? Dis donc, je voudrais te voir cet après-midi... Comment?... Trop chaud. En voilà une histoire. Prends ta bécane et rejoins-moi dans une demi-heure sur la route de la Peyrade, tu sais? après le grand chêne.

Elle alla sur le perron et héla Daniel qui, sous les arbres, causait toujours avec Mme Schlinger.

— Hep! l'homme des promenades.

— Qu'y a-t-il?

— J'ai trouvé un but à votre humeur vagabonde. Poussez avec votre bagnole jusqu'à Dax. Vous y prendrez mes blouses que nous avons données il y a huit jours à repasser chez la blanchisseuse de la grande rue. Je n'ai plus rien à me mettre.

— Très volontiers. Vous êtes prête?

Elle eut un mouvement d'impatience.

— J'ai dit : vous, je n'ai pas dit nous. Moi je vais dormir car j'ai passé une nuit blanche.

Ayant lu la déception sur le visage de son amant, elle crut bon de le consoler en soulignant ses derniers mots d'un sourire qui le combla de joie. Cinq minutes après il était sur la route et Madeleine enfourchait sa bicyclette. Elle parlait tout haut en pédalant :

— Ça lui fera beaucoup de bien et à moi aussi. D'ailleurs il en a l'habitude.

Colas l'attendait au rendez-vous.

Nicolas Bedoux avait vingt-trois ans, mais ne les portait pas, car il était de taille médiocre et maigriot. Il avait une grosse tête avec d'assez beaux traits sur une figure joyeuse et qui respirait la bonté. Il avait toujours vécu indolent et oisif, choyé par sa mère qui craignait que le travail ne le fatiguât et tout juste s'il avait suivi l'école communale. Il continuait de vivre paisiblement chez lui, s'occupant par goût du jardin et baguenaudant à longueur de journée. Il fréquentait quelquefois Peyreborde avec son père et comptait parmi les rares personnes avec qui Madeleine eût quelque familiarité.

— Que fais-tu? questionna-t-elle quand elle l'eut rejoint.

— Il n'y a pas en ce moment de travail au jardin. Je me repose.

— Ça ne te change pas. Viens avec moi faire un tour en forêt.

— Maman va trouver qu'il fait trop chaud.

Elle partit en avant, sûre d'être obéie.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il en chemin, intrigué par cette invitation insolite.

— J'avais simplement envie de me promener avec toi.

Elle avait parlé sur un ton assez aimable mais dont l'autorité dispensait de toute réplique. Ils s'étaient engagés dans un chemin sableux, entre les pins dont les feuilles effilées ne donnaient point d'ombre. Il la regardait tout en surveillant le sol irrégulier du sentier.

— Il me paraît que tu deviens bougrement belle fille!

Bien que flattée elle ne quitta pas son air sérieux.

— Mais tu n'es pas plus aimable, corrigea-t-il.

Alors elle rit aux éclats et sauta à bas de sa machine.

— Descendons-là, dit-elle.

C'était une petite cuvette où l'eau des pluies se ramassait en hiver mais que la chaleur desséchait. Cependant un peu d'humidité y persistait en tout temps; et quelques herbes y étalaient leurs teintes fraîches.

— Viens, fit-elle, et comme il s'approchait, elle expliqua :

— Ici, on est à l'abri. Gare les bécanes.

Il obéissait sans trop comprendre, vaguement inquiet. Quand il la vit étendue sur l'herbe, il se mit à rire.

— Ah! toi, t'es pas ordinaire.

— Qu'est-ce qui te prend?

Elle avait son air le plus hautain.

— Rien. Je croyais...

— Qu'est-ce que tu croyais?

Cette fois elle lui souriait et lui tendait les bras.

Colas n'avait que deux goûts véritables, les besognes du jardin et celles de l'amour, mais jamais il n'aurait visé jusqu'à Madeleine qui toujours l'avait traité de haut en bas. Il fut donc tout heureux et aussi très fier.

Revenus à la grande route, ils tirèrent chacun de leur bord. Ayant du temps à perdre. Madeleine pédalait négligemment. « Pourquoi, se demandait-elle, ai-je agi ainsi? » Non qu'elle en conçût une ombre de honte ou de remords. C'étaient là des sen-

timents qu'elle avait d'emblée dominés. Aussitôt la vision de Daniel mettant de l'avance à l'allumage afin d'être revenu pour le souper, la fit rire aux éclats. Oui, elle le tenait bien en main, ce qui en cas de mariage était indispensable, et elle avait aussi — avec Colas à défaut d'un autre — consacré son indépendance.

« Je veux être libre. Jamais un homme... » Elle acheva sa pensée par un geste menaçant. Puis elle sourit avec pitié : « Surtout lui! »

Sur une pente elle accentua l'allure. Le début d'une côte l'arrêta. Quelle idée d'avoir été pêcher ce pauvre Colas! La vérité était qu'il était le seul qu'elle pût trouver, le seul aussi qu'elle osât inviter... Et elle eut un frisson en songeant qu'il n'avait pas fait mauvaise figure pour un rustaud. « De la campagne ou de la ville, c'est bien pareil », articula-t-elle tout haut comme si elle eût voulu se bluffer à soi-même sur son expérience.

Quand elle fut rentrée, elle s'assit sur le perron où les ombres du soir peu à peu s'allongeaient sur les dalles. Au gré du crépuscule elle se laissait aller à des songeries vagues dont elle n'avait point la coutume.

— Qu'as-tu? interrogea Mme Schlinger. Où est ton entrain?

— Cette course à bicyclette m'a fatiguée, dit-elle. Maintenant avec cette auto je ne fais plus un mouvement.

Daniel revint à la tombée de la nuit.

— Votre sieste vous a-t-elle délassée? s'informa-t-il avec intérêt.

— Et mon linge?

— Il est au complet, ne vous tourmentez pas.

Et il recommença avec une inquiétude dans la voix :

— Etes-vous vraiment reposée?

— Naturellement, j'ai dormi toute l'après-midi.

En même temps elle regardait fixement sa grand-mère comme pour lui imposer une complicité.

⁂

— Eh bien! cette réponse?

Ils étaient sur la grande route et filaient vers Dax où des modes parisiennes s'étaient installées pour la saison. Daniel avait ralenti pour poser sa question et en dépit de son accent affectueux et dégagé on le devinait hésitant et inquiet. Ses yeux

de bon chien se voilaient de tristesse et il ne supportait plus cette interminable attente.

Elle resta muette avec un visage muré. Il la lancinait, l'exaspérait avec ce désir d'une certitude qu'elle s'était mis en tête de ne pas lui livrer. A mesure qu'il multipliait les subterfuges pour se ménager des approches, elle se faisait plus dure, plus absente ou bien affectait des airs de hauteur ou de persiflage qui le mettaient à bas.

Il avait stoppé et la couvait du regard dont on enveloppe un enfant malade.

— Marchez, dit-elle. Nous avons encore quarante kilomètres avant d'arriver. Le moment est mal choisi pour les suprêmes aveux.

Il obéit et ils poursuivirent quelques minutes en silence. Mais à l'orée d'un village il se gara sur le bas-côté de la route. Ayant dépouillé sa mine d'obéissance, il saisit les deux mains de la jeune fille et lui signifia ce que pour la première fois il nommait sa volonté.

— Le mois d'août est déjà entamé. Mes affaires me réclament à Paris et je devrais y être depuis huit jours. Mais je ne partirai que lorsque nos fiançailles seront officielles. C'est désormais ton intérêt comme le mien, ma chérie, que tu prennes une décision. J'estime que nous avons assez longtemps retourné la question. Il faut conclure. J'attends.

Il n'avait pu tenir jusqu'au bout et avec ses derniers mots le ton de supplication avait reparu. Il s'était offusqué soi-même de ses paroles trop précises et tenait à ménager ce qu'il nommait la réserve, l'inexpérience de celle qu'il aimait. Car il n'avait rien d'un connaisseur d'âmes et en psychologie comme en beaucoup d'autres matières, il s'avançait sur la foi de préjugés traditionnels qui prônaient la timidité des jeunes filles comme la fidélité des épouses.

De cette mise en demeure, Madeleine ne s'émut pas, opposant seulement son front têtu, le regard d'acier de ses yeux gris. Au fond d'elle-même elle confrontait encore les deux partis. Signifier un non catégorique, c'était rompre cette existence de facilités et de gâteries qui lui agréait chaque jour davantage, repousser ces hommages, c'était renoncer à ces présents devenus comme un alcool nécessaire à son être. D'autre part, consentir, il n'en était pas question. Le meilleur, le seul moyen était donc de ne rien changer.

Elle demeura longtemps silencieuse et dit enfin de cette voix

qui s'était depuis quelques semaines singulièrement posée et affermie :

— Allons d'abord à Dax. Vous connaîtrez ma décision au retour.

Ils ne rentrèrent qu'à la nuit noire, débarquant de l'auto toute une cargaison de paquets et de cartons. Il était entendu que la réponse serait rendue au cours de la nuit.

Madeleine ne parut pas au repas et monta dans sa chambre. Couchée tôt elle ne dormit pas, sa comédie de fatigue ayant suffi à la délasser. Elle n'avait réfléchi à rien, certaine d'avoir épuisé toutes les échappatoires, laissant à l'inspiration du moment le soin d'imaginer un nouveau biais. Peut-être au reste s'abstiendrait-il, se la figurant accablée par leur course.

Mais à minuit elle perçut des pas étouffés dans le couloir. Calfeutrée dans un drap comme dans un linceul, elle ferma les yeux et attendit. La porte fut ouverte et refermée sans bruit et elle s'entendit appeler dans un souffle. Comme elle ne bougeait pas, il écarta le drap et la baisa longuement au front.

— Qu'y a-t-il? questionna-t-elle d'un ton endormi.

— Je t'ai réveillée, ma pauvre adorée. Mais je suis impatient de recevoir ton oui.

— Quoi? fit-elle avec brusquerie, comme entièrement revenue à elle.

— Tu sais bien que c'est le moment. Je ne peux plus attendre.

— Eh bien! moi, je veux attendre encore.

— Mais il faut que je parte.

— Vous reviendrez l'an prochain.

Elle avait donné la lumière. Il lui apparut livide et tremblant.

— Madeleine, je t'en conjure!

Elle ne répliqua que par un mouvement d'impatience. Alors comme elle commençait à ramener le drap sur elle, s'étant élancé, il accomplit le saut.

— Dans ces conditions, j'emploierai les grands moyens.

— Que nommez-vous ainsi?

— J'irai trouver tes parents et leur déclarerai qu'il faut que tu m'épouses parce que tu es ma maîtresse, oui ma maîtresse chérie.

Il n'avait pu s'empêcher d'adoucir sa menace par cette tendresse, car il avait vu l'œil terrible fixé sur lui. Elle se dégagea d'un coup de son lit et se mit debout.

— Vous commettrez cette muflerie, cette lâcheté? Eh bien!

allez-y si vous l'osez. Je dirai, moi, que vous m'avez prise de force et vu mon âge c'est moi que l'on croira.

Egaré par cette réaction furieuse qui confondait sa naïveté, il s'obstina éperdument dans sa mauvaise manœuvre.

— N'empêche qu'il faudra que tu m'épouses. Ils t'y forceront au besoin.

— Ça, je voudrais bien le voir.

Elle avait articulé ces mots comme un défi qu'il lui plaisait à lancer tant sa confiance était entière. Dans sa chemise légère, ses seins pointés, ses cuisses musculeuses, ses longs bras, tout son corps se contractait pour bondir sur l'adversaire méprisé. Lui ne songeait plus qu'au pardon et il tenta de l'enlacer. Elle le repoussa violemment.

— Ne me touchez pas, vous me faites horreur!

Elle criait si fort qu'il en fut effrayé et la supplia à voix basse :

— Tu ne m'aimes donc plus?

Alors elle recommença sur un ton plus haineux encore, le traitant de violeur de filles, de salaud, retombant en un instant dans la grossièreté dont la correction de son amant l'avait déshabituée. Il s'enfuit devant l'imminence du scandale.

Madeleine ne fut pas longtemps à s'endormir. Cette révélation, où du reste elle distinguait surtout une ruse, un chantage, lui apparaissait maintenant plutôt comique car elle y découvrait la cause de rupture qui lui avait jusqu'alors fait défaut.

Le lendemain, comme elle se levait, à 9 heures, des coups nerveusement frappés résonnèrent contre sa porte.

— Puis-je entrer?

C'était la voix de Mme Schlinger. Le ton était grave, presque tragique. Quand elle apparut, Madeleine observa que l'aspect l'était plus encore.

— Daniel nous a parlé ce matin à ta mère et à moi. Nous savons tout.

Madeleine fit face. Elle était blanche de fureur. Comment! il n'avait pas hésité! Ah! le... un flot d'injures lui monta aux lèvres qu'elle eut peine à retenir. Elle le haïssait d'abord de l'illusion qu'elle-même s'était formée qu'il reculerait et elle se méprisait soi-même de son erreur. Elle était avertie désormais : il fallait juger les hommes pour ce qu'ils valaient. C'étaient des imbéciles ou des lâches. D'un rude effort elle se ressaisit enfin et répliqua avec un air de dignité :

— Ce monsieur après avoir abusé de mon innocence vient

maintenant s'en vanter, pensant ainsi extorquer mon consentement. Il s'y prend bien mal.

Mme Schlinger répliqua d'un ton accablé :

— Mais tu ne peux pas faire autrement que de l'épouser. C'est d'ailleurs un beau parti.

— Le seul beau parti est celui qui me plaira. Et ce n'est pas lui, maintenant moins que jamais.

— Mais c'est impossible! impossible! suppliait l'aïeule.

Mais Madeleine ne répondait plus. Une colère froide l'avait envahie où dominait un désir aigu de faire mourir Daniel dans toutes les souffrances qu'elle pouvait concevoir.

Comme la vieille dame épuisait tous les raisonnements, tous les appels à son cœur, à son honneur, elle finit par déclarer de sa voix nette :

— Jamais je ne l'épouserai. Je me tuerai plutôt.

Alors Mme Schlinger se tut et devint livide, comme si le spectre de sa petite fille s'était dressé devant elle. Depuis le geste de sa fille, cette idée de suicide la hantait, car elle poursuivait les Schlinger depuis trois générations.

« Elle aussi », pensa-t-elle avec effroi, et elle sortit sans ajouter un mot.

Madeleine fit une grimace à la porte refermée.

Et remise en belle humeur par le succès d'un stratagème qui resservirait à l'occasion, elle revêtit avec complaisance une robe achetée la veille à Dax.

⁂

Le déjeuner fut un supplice pour les deux femmes et pour Daniel. Le comte n'avait pas été mis au courant, car on ignorait toujours quelles seraient ses réactions. Quant à Madeleine elle affectait le naturel, chantonnant ou jouant avec son chien. La comtesse avait essayé de toucher un mot à sa fille qui, à la première phrase, l'avait interrompue.

— J'ai vu grand-maman ce matin. Cela suffit.

Et le ton interdisait tout espoir de conciliation.

Daniel n'ouvrait pas la bouche, fixant Madeleine avec des yeux subitement agrandis, mais d'où toute expression s'était retirée. Il redoublait de prévenance, se précipitant pour ouvrir une porte devant elle, lui avancer un fauteuil. Très à l'aise dans cette atmosphère glacée, elle souriait et articulait des « Merci beaucoup » de sa voix la plus engageante.

Contrairement à ses prévisions, la journée se passa sans que Daniel parlât de son départ. Elle en fut déçue, cette retraite devant parfaire son triomphe.

« Il ne pense cependant pas m'avoir à la fatigue », pensait-elle avec quelque agacement, bien qu'entièrement sûre d'elle-même.

A minuit exactement, on frappa à sa porte. Elle sortit de son lit, mais ne répondit pas. Daniel ouvrit. Elle lui tournait le dos, immobile.

— Je tente auprès de toi la suprême démarche. C'est toujours non, irrévocablement?

— Je n'ai pas deux paroles.

Il laissa passer quelques secondes et dit d'une voix ferme :

— Adieu!

Il partit, refermant la porte avec précaution et elle s'endormit comme si rien ne se fût passé, ce bref dialogue mettant le point final à son aventure.

Le lendemain elle se leva bien disposée en dépit d'une température orageuse qui avait alourdi la nuit. Des pas rapides, qui depuis un moment piétinaient dans le couloir, la firent sortir de sa chambre. Elle tomba sur la comtesse qui courait, ses gros yeux bleus hors de la tête.

— Que se passe-t-il donc?

Anne s'arrêta, comme tirée d'un songe. Son regard vide s'emplit d'un sentiment de frayeur et sa bouche s'ouvrit sans proférer un son.

Une servante la suivait qui tremblait comme si on l'eût secouée.

— C'est vrai que Mademoiselle ne sait pas. Quand je suis entrée chez M. Gottrin pour lui apporter son déjeuner, il était étendu tout habillé sur son lit et il ne bougeait pas. Je l'ai appelé, il n'a pas répondu. Je lui ai pris la main, elle était froide. Alors j'ai été chercher Mme Schlinger. Il paraît... qu'il est mort.

Et elle pleurait en marmottant une prière.

Madeleine, d'une marche qui n'hésitait pas, se dirigea vers la chambre. Sa grand-mère achevait de disposer le corps sur le lit. Deux flambeaux brûlaient déjà de chaque côté.

— Il est donc mort? s'enquit la jeune fille d'une voix claire qui retentit dans la vaste pièce.

La vieille dame, qui transportait une chaise contre le pied du lit, ne répondit pas tout d'abord. Madeleine demeurait là,

ne voulant pas fuir, mais incertaine de son attitude, lorsque la voix profonde de Mme Schlinger s'éleva :

— C'est tout l'effet que te produit cette catastrophe?

La jeune fille releva la tête, dédaigneuse, implacable.

— Vous ne pensez cependant pas que je vais m'affoler parce que ce malheureux s'est suicidé pour...

Sa grand-mère s'était précipitée sur elle et de sa main lui fermait la bouche.

— Pas ce mot-là ici, je t'en conjure. Si ta mère l'entendait, la malheureuse!

Madeleine eut un geste affectueux.

— Vous avez raison, grand-maman. Elle est déjà toute bouleversée.

Puis à demi-voix :

— Mais qu'on le veuille ou non, cela se saura un jour.

— Mais toi, pas un mot, tu me le promets?

— Bien sûr.

Et laissant Mme Schlinger en prières, Madeleine s'en fut s'habiller.

***

L'autopsie révéla qu'en effet l'infortuné Gottrin s'était empoisonné avec une forte dose de cyanure de potassium. La mise en scène dont il avait entouré son acte — c'était lui-même notamment qui avait eu soin de dresser les flambeaux qui encadraient le lit — ses antécédents héréditaires avaient permis aux experts de conclure à un dérangement mental et personne à Peyreborde n'avait été contre ce diagnostic qui convenait à tout le monde, même à la comtesse qui avala d'un trait les commentaires lénifiants dont Mme Schlinger accommoda l'événement.

Madeleine n'était pas la moins satisfaite, non que cette explication scientifique apaisât en elle des scrupules qui ne l'avaient même pas effleurée, mais parce qu'elle la laissait complètement hors du jeu. Elle assista à la levée du corps dans un tailleur sombre que le défunt lui avait offert et son élégance comme son allure sévère produisirent un grand effet sur tous les gens du pays, petits et grands, présents à la cérémonie. Sa taille, sa blondeur de Lorraine frappaient au reste ces Landais, le plus souvent noirauds et courts.

. Colas qui admirait son amie ne lui laissa pas ignorer l'impression générale.

— Je sais, je sais, fit-elle distraitement, dissimulant son plaisir.

Car le tribut d'admiration que Daniel lui apportait chaque jour n'était pas ce qui lui manquait le moins dans son misérable amant.

Elle s'enquit ensuite, tout en semblant toujours penser à autre chose :

— Je t'ai plu?

Il joignit les mains et ses yeux naïfs s'illuminèrent.

— Oh! moi, je t'ai toujours trouvée épatante et à présent que tu es une grande dame...

— Pour le moins, fit-elle d'un ton railleur qu'elle regretta aussitôt, soucieuse qu'elle était désormais, en raison du niveau auquel elle s'appréciait, de cultiver sa réputation et de l'embellir. Elle avait conscience que sur ce point elle pouvait compter sur Colas. Sur le point de partir, elle se pencha vers lui :

— Au premier soleil nous irons nous promener en forêt.

Elle le quitta sur un signe d'amitié, le laissant dans l'extase.

Mme Schlinger s'arrangea quelques jours plus tard à la surprendre au cours d'une de ces promenades solitaires qui toujours avaient tenu une grande place dans les journées de sa petite-fille. Celle-ci était dans ces dispositions d'ironie et de persiflage qui marquaient chez elle la bonne humeur. Elle accepta donc de poursuivre son chemin de compagnie. Sans attendre, la vieille dame attaqua le sujet qui ne quittait plus son esprit.

— En somme, mon enfant, les événements ont tourné pour toi mieux que je n'espérais. Tu sors de cette malheureuse intrigue sans que ta réputation en ait aucunement souffert...

— Oui, j'ai eu de la chance que Daniel n'ait pas cherché un scandale. Il en était capable au point où il était monté.

— Le pauvre garçon! Il a fallu que tu uses avec lui d'une coquetterie diabolique. A mon époque les jeunesses de dix-sept ans avaient... mettons moins d'expérience et de toupet.

— Mais non, grand-maman, c'est lui qui m'a séduite, par ses compliments et aussi par ses caresses. Moi je ne pensais à rien.

Et comme Mme Schlinger marchait en silence, elle ajouta :

— Vous devez comprendre mon état d'esprit, vous qui avez été une jolie femme et avez dû recevoir tant d'hommages...

Madeleine, sur ces derniers mots, avait risqué un œil en-dessous, mais la vieille dame allait tête basse, poursuivant sans doute quelque idée, et il n'était possible de rien surprendre de son visage.

Brusquement elle releva la tête et regarda Madeleine dans les yeux.

— Maintenant, mon enfant, il te reste — car c'est de toi qu'il s'agit — une seule chose à faire, dénicher un mari. Et le plus tôt sera le mieux.

— Je ne suis nullement pressée.

— Mais tu es insensée. Quel parti honorable voudra de toi maintenant?

Madeleine considéra la vieille dame comme un objet extraordinaire, d'une espèce unique.

— Ce « maintenant » signifie « parce que j'ai... ».

— Je t'en prie.

— Mais, grand-maman, vous êtes invraisemblable. Vous paraissez convaincue que je suis la seule dans mon cas. Peut-être qu'à votre époque les femmes prenaient toujours un mari avant d'avoir eu un amant, mais je vous garantis qu'aujourd'hui il en va tout autrement.

— Voyons, tu ne vas pas me faire croire que les gens de notre monde...

— Mais si, grand-maman, les gens de notre monde, comme vous dites, doivent, de gré ou de force, admettre que les femmes qui la plupart gagnent leur vie, qui votent et vont à la guerre, ne se comparent plus en rien avec les sottes qui usaient leur âge entre leurs occupations mondaines et familiales. La convenance a pris le pas sur les convenances et on accepte fort bien qu'une fille à marier ait acquis une expérience qui manquait à sa mère.

— D'abord tu ne gagnes pas ta vie et tu n'as pas l'âge de voter. Et, quoi que tu en dises, les filles intactes sont encore la majorité. Tiens, Thérèse Merlaut...

— Naturellement, un gnome. Mais j'en trouve cinquante autres...

Et Madeleine défila une longue citation sinon de ses auteurs, du moins de ses répondantes, dont la cohorte couvrait le pays jusqu'à Bordeaux. Elle conclut, doctorale :

— Non, la virginité fut de tout temps une rareté, comme toutes les choses contre nature, dans tous les pays et tous les

temps et si l'on nommait Jeanne d'Arc la Pucelle, c'était pour la distinguer des autres, qui sans doute ne l'étaient pas.

Mme Schlinger frémissait de tant d'horrible érudition, mais du même coup se rassurait que l'honneur soit devenu de nos jours de si petite conséquence. Madeleine ajouta sur un ton devenu grave :

— Je vous répète, grand-maman, ce que j'avais déclaré à Daniel. Je ferai le mariage que je voudrai et quand je voudrai. L'essentiel pour moi c'est d'être libre et qu'on me foute la paix.

Mme Schlinger ne répliqua pas car l'humeur de Madeleine se couvrait comme le temps. Au reste, elles apercevaient non les tours — il n'y en avait point — mais les toits de la vaste maison que ceux qui l'avaient bâtie avaient promue au rang de château.

⁂

— Sept heures, et cette enfant n'est pas encore rentrée! Où peut-elle bien être allée par ce temps? questionna Mme Schlinger avec quelque inquiétude, en jetant un coup d'œil vers la fenêtre. Sous le ciel bas, la campagne noire ruisselait d'une pluie dont les torrents, depuis des jours, tombaient sans arrêt.

— Ce n'est pas, je pense, à moi que vous le demandez? répondit la comtesse quand elle eut fini de calculer les mailles de son tricot. Madeleine est partie à trois heures avc son nouveau chapeau de caoutchouc et son waterproof neuf. Depuis...

Mme Schlinger soupira.

— Ce drame qui eût bouleversé toute autre est passé sur elle sans laisser de trace. Elle pousse toujours sans dévier, ni au moral, ni au physique, de sa ligne naturelle, droit comme un pin.

— Au moral, si l'on peut s'exprimer ainsi. Mais je ne suis pas plus capable que vous, mère, de me prononcer, car elle s'épanche avec moi plus qu'avec personne. Une seule chose crève les yeux, c'est qu'elle est devenue folle de toilette et que son père, pourtant si serré, se dépouille pour elle de tout l'argent qu'elle demande.

Mme Schlinger ne put retenir un léger sourire.

— Oui, Madeleine a su le séduire en se mettant à chasser avec lui. Elle est si intelligente et avec cela monte si bien à cheval...

La comtesse leva les yeux sur sa mère et dit d'un ton pointu :

— Je sais qu'elle possède toutes les vertus, sauf celles qu'elle devrait avoir, notamment l'honnêteté et la bonté. Je ne parle pas de la modestie...

La porte s'ouvrit sous une poussée brusque.

— La bonté, la modestie, ce n'est sûrement pas de moi qu'il est question, intervint Madeleine avec un sourire narquois.

— Justement si, repartit la comtesse, mais la négation vous a échappé.

La jeune fille cingla sa mère d'un regard bref et s'étala dans un fauteuil. Sa grand-mère avait laissé son ravaudage et esquissait une moue d'admiration devant la toilette de Madeleine. Elle portait une longue robe d'intérieur drapée, des bas de soie, des escarpins. Sa coiffure et ses mains dénotaient un entretien minutieux.

— Vous regardez ma matinée? N'est-ce pas qu'elle est chic? Je l'avais choisie à Dax lors de notre dernière promenade avec ce pauvre Daniel.

Elle affectait un ton de regret, par une comédie à laquelle elle s'exerçait désormais constamment.

— Je me demande, observa aigrement la comtesse, pour qui vous vous mettez en peine de tous ces frais.

— Pour moi seule en attendant mieux. D'ailleurs, ma propre admiration me suffit, répliqua la jeune fille avec ironie.

C'était vrai que selon l'expression de Mme Schlinger elle poussait tout droit. C'est qu'elle se sentait maîtresse d'une certitude qui dominait toutes les occupations à quoi elle s'attachait, que ce fussent les chevaux, la chasse ou la toilette. Elle tranchait de tout avec une compétence et une décision qui ne laissaient pas de place à la contradiction, ni même à la réplique et elle passait aux actes avec la même assurance hardie. Serpolet s'étant, au cours d'un hallali, blessé avec une large plaie au ventre, elle le pansa, le surveilla elle-même selon les ordonnances du vétérinaire et le tira de ce mauvais pas à force de soins.

Elle accompagnait fréquemment le comte auquel elle s'était une fois imposée. Il avait forcé le train pour qu'elle se dégoûtât, mais elle avait tenu de bout en bout, se retrouvant devant le perron plus fraîche qu'au départ. Elle s'était vite passionnée au pourchas du gibier et achevait, comme son père, les bêtes forcées à coup de fouet. Il était heureux de se retrouver en elle et il avait déboursé ce qu'elle demandait pour un équipement

de chasse. Depuis elle tirait de lui tout ce qu'elle voulait. Au reste il ne manifestait pas autrement l'orgueil que lui inspirait Madeleine, ne la favorisant pas plus de paroles que quiconque. Cependant, il lui disait parfois, avec un drôle d'air, quand ils s'en revenaient au pas de leurs chevaux :

— Et l'amour, ça ne te travaille pas, quelquefois?

Et il soulignait sa question d'un rire sourd, guttural, qui voilait des idées singulières.

— Oui, mais alors je fais de l'exercice.

Elle riait aussi et ils relevaient l'allure comme pour fuir les tentations. Et Madeleine songeait :

— Voudrait-il suivre les traces de Daniel? Ah! non, je n'aime que les jeunes.

Car elle avait réalisé sur-le-champ une image nette, mue par ce besoin de la précision, de l'application pratique qu'elle apportait dans tout ce qui la touchait sans qu'une nuance de pudeur ou de sensibilité vint contenir son élan. Et le comte demeurait parfois pantois devant tant de clarté, lui dont l'esprit était confus et emmêlé comme ces fourrés où il avait coutume de traquer les sangliers.

Madeleine était de ce côté-là tranquille, car avec Colas sa vie s'était organisée. Elle le visitait chez lui et s'était familiarisée avec Mme Bedoux, jouant auprès d'elle le rôle de la vierge aimable et modeste. Elle l'avait flattée, en sollicitant des leçons d'espagnol, car la bonne femme venait d'Argentine. Madeleine s'était attelée à l'étude des langues et dans le même temps piochait l'allemand avec Mme Schlinger. Ainsi elle passait des après-midi entiers chez son amant et après la leçon s'enfermait avec lui dans sa chambre où ils goûtaient.

Puis la fantaisie la prit qu'il se rendit la nuit à Peyreborde. Elle l'avait obtenu, bien qu'il craignît ses parents et que pardessus tout il fût dormeur, mais il lui obéissait comme Slott, son chien, à tel point que parfois elle le hélait de ce nom. Lorsqu'il se présentait à minuit, elle descendait dans la cuisine pour ouvrir la porte et elle se remémorait alors cette nuit d'été où elle avait guidé Daniel Gottrin et dans les bras de son jeune amant évoquait les prouesses de l'autre, comparant leurs mérites.

Elle l'avait emprisonné dans un filet où d'ailleurs il se sentait absolument heureux. A la molle autorité maternelle s'était substituée la rude poigne de sa maîtresse. Il ne faisait pas un mouvement qui ne lui fût inspiré ou commandé et ce noncha-

lant devenait par ordre presque énergique. Le père Bedoux se félicitait aveuglément de cette transformation et sa femme suivait comme Colas, plus d'une fois, du reste, terrorisée par son impérieuse élève.

Madeleine, de son côté, était, autant que cela lui était possible, éprise de Colas. Elle lui savait gré de sa soumission commode, de son consentement sans exception à toutes ses fantaisies et de l'admiration dont il brûlait pour elle. Il n'existait pas de femme plus intelligente, ni plus belle. L'élégance de sa maîtresse le transportait et il était ébloui de ce goût naturel qui lui était venu pour l'habillement et la parure sans qu'en somme, estimait-il, elle en eût vu sur ce sujet beaucoup plus que lui-même. Enfin, Colas marquait un entrain, un désir sans défaillance que Madeleine, avec des mines blasées, appréciait chèrement.

L'hiver se passa de la sorte. A la fin de mars, quand les primevères percèrent le tapis brun des feuilles, Madeleine conversait passablement en allemand, couramment en espagnol et avait lu de nombreux livres d'agronomie dont elle s'était imprégnée dans une étude solitaire, comme pour un examen.

Elle avait accompli ses dix-huit ans et Mme Schlinger, enthousiaste de son sérieux, de son ardeur au travail, avait projeté une soirée où l'on convierait les « gens bien » du pays à vingt lieues à la ronde. Quand le projet lui fut offert, Madeleine, sans hésiter, le rejeta d'un geste.

— Il n'y a pas dans tout ce que vous me nommez un homme avec qui je puisse causer dix minutes sans ennui. Ils sont bêtes et avec cela ne sont pas beaux. Je ne veux pas voir ce monde-là.

Le ton péremptoire empêcha la vieille dame d'insister, parlant de la nécessité pour la jeunesse de se créer des relations, de sa propre expérience avec des allusions voilées à un mariage possible... Madeleine lui mit la main sur la bouche et déclara d'un ton très calme :

— Je vous ai souvent dit que je ne voulais pas qu'on m'enquiquine. Ne commencez pas, grand-maman, je vous en prie.

Et elle sortit du salon, entendant au travers de la porte le gros rire du comte.

⁂

— Demain soir à Peyreborde à 9 heures. Nous irons déjeuner à Mont-de-Marsan dans ma voiture.

— Alors, c'est fait? s'exclama Colas. Ah! tu es vraiment forte, la plus forte, on peut le dire.

Madeleine avait enfourché sa bicyclette et s'éloignait déjà, laissant son amant béat d'admiration.

Après la mort de Daniel Gottrin, les Peyreborde avaient reçu la visite éplorée d'une sœur venue pour recueillir les restes de son frère. Elle s'enquit des circonstances qui avaient entouré cette fin tragique et Madeleine se chargea de la renseigner. Elle ne cacha pas les sentiments de « grande amitié » que Daniel avait conçus pour elle avec des allusions à ce que ce dernier lui avait confié de ses déboires conjugaux. « Il en souffrait toujours, le pauvre ami, modulait-elle avec un visage attristé. J'avais réussi à le consoler un peu et cela m'avait valu de sa part une affection quasi paternelle. Je l'appelais mon petit papa, et il était heureux. Moi aussi, du reste, car de ce côté je ne suis pas comblée. »

Ces confidences et d'autres menus faits rapportés à point avaient persuadé cette femme, qui était sans détours et n'en soupçonnait pas chez autrui, que Madeleine avait perdu avec Daniel une affection nécessaire, un appui véritable. « Je n'ai plus que ma grand-mère qui est certes très bonne, mais qui est âgée. » En sorte qu'en peu de jours, elle avait mis la main sur la visiteuse armée contre Mme Schlinger d'une ancienne prévention et d'ailleurs peu attirée par le couple des châtelains.

Cette larmoyante comédie se trouva étrangement appuyée par la découverte que fit la sœur dans les papiers de Daniel le croquis de Madeleine d'une ressemblance assez exacte encore que crayonnés de mémoire, sous lesquels il avait écrit : « Tout, tout pour elle, chère enfant! » Ce document corroborait à tel point les récits de la jeune fille qu'après deux jours de méditation la dame prit Madeleine à part et lui révéla sa découverte.

— Sans doute, dit-elle, ces papiers ne vous donnent aucun droit à la succession, mais je croirais manquer aux derniers sentiments de Daniel si je ne reconnaissais pas par un souvenir ce que vous avez été pour lui.

Devant cet héritage imprévu, Madeleine joua la confusion, esquissa un refus, tremblante d'être prise au mot, mais la bonne dame considérait ce présent comme un devoir et la donataire, après avoir hésité entre le collier de perles et l'ameublement de chambre qu'on lui avait offerts, opta pour l'automobile.

— Ce sera un véritable souvenir pour moi, soupira-t-elle. Il

m'avait appris à conduire à son volant et nous avons fait avec elle de si belles promenades...

La sœur repartit donc, réconfortée par son bienfait et se sentant quitte vers celle qui avait « adouci, disait-elle, les derniers jours de son frère tant aimé ». A l'heure du départ, elle épanchait encore sa gratitude en présence de Mme Schlinger qui avait été tenue à l'écart de la négociation.

— Qu'est-ce que tu as bien pu lui raconter? demanda-t-elle à Madeleine qui, la portière de la voiture refermée, ne dissimulait pas la joie de son triomphe.

— La vérité un peu embellie pour adoucir son chagrin. Ce n'est pas ainsi qu'il fallait agir?

La vieille dame n'avait rien à répondre et sa petite-fille, après les formalités de la succession entra en possession d'une Renault qui n'avait quitté l'usine que pour rouler jusqu'à Peyreborde.

C'est ainsi qu'ils partaient avec Colas par un matin presque chaud du printemps.

C'était l'époque où les boutons des genêts éclataient et les fleurs dévêtues étalaient sous les rousseurs du sous-bois leur magnificence d'or clair. Cette invasion éphémère enveloppait tout le pays d'un manteau glorieux. La teinte uniforme des pétales humides et souples, qu'aucune ombre ne nuançait, répandait dans la lande sableuse une illusion de fertilité et de richesse. La nappe jaune avait tout submergé et de toutes parts, aussi loin que le regard pouvait atteindre, c'était une pareille floraison qui blanchissait avec la distance.

Madeleine, courbée sur le volant, jouissait de la vitesse et de cette possession qu'elle avait su se ménager. Elle avait eu de la chance, mais qui aurait su l'attirer, en profiter comme elle? Cramponnée de toute sa force, elle pensait : « Imposer ses desseins par ruse ou violence à défaut d'une persuasion toujours impuissante, c'est cela vivre. » Elle triomphait en silence, un défi dans le regard et retroussant, dans une ébauche de sourire, une lèvre dédaigneuse.

— Nous allons à l'étang, annonça-t-elle.

Colas la dévisagea d'un air surpris.

— Tiens, je croyais...

Elle lui envoya une bourrade, avec son coude.

— Tu seras donc toujours le même benêt? Tu sais bien que je ne dis jamais où je vais.

— C'est vrai, j'oubliais, s'excusa-t-il.

Et il se serra plus étroitement contre elle, comme s'il quêtait une protection.

La voiture filait sur la route blanche qui s'enfonçait toujours dans la forêt. Ils croisaient rarement une charrette attelée de mules ou une carriole. De loin en loin, une maisonnette de résinier étalait un bout de jardin et quelques champs où des pousses levaient déjà ou bien une petite ferme s'animait de ses poules noires et de ses vaches tachetées.

Colas n'avait pas bougé de son humble posture. Il jetait parfois à sa maîtresse un regard passionné et finit par se hausser pour la baiser derrière l'oreille. Elle sourit et il voulut récidiver.

— Ça suffit, dit-elle. D'ailleurs, nous arrivons.

Ils pénétrèrent sous les arbres, foulant l'immense tapis. Les lacis des longs brins minces des genêts s'opposaient à leur marche. Bientôt le terrain prit de la pente, et ils découvrirent l'étang. C'était, comme partout dans la région, un trou d'eau, d'une demi-lieue de large ce coup-ci, sur une de long, autour duquel le printemps drapait son turban jaune. L'eau dormante frémissait quelquefois par places du saut de quelque bête et le silence n'accueillait que le paresseux balancement des feuillages que la brise émouvait à peine, car le temps était doux.

Ils marchaient côte à côte sans parler, suivant la crête, lorsque, brusquement, elle s'arrêta et s'étendit sur la pente.

— Ça ne te rappelle rien? demanda-t-elle.

Colas, illuminé de son bon sourire, l'imita, et ils s'unirent comme l'autre été, au bord de la mare desséchée.

— J'ai faim, dit-elle, c'est l'heure. Va chercher le panier dans la voiture.

Il y avait, aller et retour, une demie heure de marche. Il se leva.

— Tu m'avoueras qu'il aurait mieux valut l'apporter avec nous.

— Ne parle pas pour ne rien dire et file. J'attends.

Et elle s'étendit à nouveau sur le sol, les yeux vers le ciel, mordillant un bout d'herbe. Son visage était sérieux et dur.

— Allo! cria Colas, peinant dans le sable avec sa charge, ce qu'il est lourd! Qu'est-ce donc que tu as mis dedans?

Elle se releva d'un coup de reins.

— J'y ai mis tout ce qu'il faut pour un repas de fiançailles, fit-elle de sa voix grave, et elle fixa le garçon dans les yeux.

Il avait laissé choir son fardeau, de stupeur, et s'était mis à trembler

— Tu te moques de moi, balbutia-t-il, et ce n'est pas bien.

— Est-ce que je plaisante quand j'ai cette figure-là?

Colas, éperdu, osait à peine la regarder. Ses yeux étaient suppliants. Elle le dominait de toute la tête, — car elle continuait de grandir, — par son allure d'autorité aussi et le ton de sa voix profonde. Secrètement, elle jouissait de sa stupéfaction et de sa docilité et se produisait à soi-même l'effet d'une reine qui élit un manant. Elle secoua ses cheveux, épousseta d'une chiquenaude sa jupe écossaise et ordonna :

— Déjeunons.

— Pas avant que je t'ai embrassée, implora-t-il, et il se rua dans les bras de sa fiancée, la mouillant de ses larmes. Pour la première fois, elle lui rendit son baiser.

— Allons, fit-elle en lui tapotant dans le dos, pas d'attendrissement. Tu sais que ce n'est pas mon genre.

Le repas était dans les règles, avec entrée, rôti, pâté pour finir, avec deux vieilles bouteilles, du café dans le thermos et une fiole d'armagnac.

— Et, comme un fait exprès, j'ai acheté ce matin des américaines.

Car Madeleine, qui s'était mise à fumer à quatorze ans pour scandaliser son entourage, était maintenant asservie à cette habitude, et Colas soutirait à sa mère de quoi l'alimenter en cigarettes de luxe.

— Je me marie avec toi, dit Madeleine en soufflant sa première bouffée, non pas parce que je t'aime, — je n'aime personne, — mais parce que je te préfère à tous les autres. Je suis accoutumée à toi et tu m'obéis comme aucun ne serait capable de le faire. Tu continueras, n'est-ce pas?

— Bien sûr.

— De cette façon, les choses pourront marcher. Et moi, je ferai de toi un monsieur, un vrai.

— Tu crois qu'ici c'est bien utile?

— C'est utile partout, et tu ne penses pas que nous allons user notre vie dans ce pays? Je ne parle pas des Landes, mais de la France, où rien ne marche et qui est foutue. Nous verrons ailleurs.

— En attendant, on est bougrement bien ici.

Il s'étendit à nouveau et elle ne fut pas longue à le rejoindre.

La journée tirait maintenant sur sa fin. Peu à peu, l'étang

se rayait de bandes noires entre les traînées dorées du soleil où les ombres estompées nuançaient les eaux endormies, tandis que sur les bords, le jaune pâlissait, Madeleine, qui, depuis un instant, scrutait l'étendue liquide, saisit fiévreusement la main du jeune homme.

— Là, là, souffla-t-elle.

Et son bras désignait une masse sombre, émergeant à peine, qui fendait l'onde lourde et laissait dans son sillage une double vague qui s'écartait symétriquement. Bientôt le nageur, qui tendait vers la rive, se dégagea lentement de l'eau. C'était un solitaire qui s'ébroua et, au petit trot, tout en labourant le sol de ses défenses, monta vers la forêt, où il disparut.

— Salaud! cria-t-elle en le menaçant du poing, enfant de putain! nous t'aurons bien un de ces jours.

Elle bouillait de rage, impuissante, et, dans sa passion, ne voyait seulement pas Colas qui lui tendait la main pour l'aider à remonter.

VI

Les jours qui suivirent, la nouvelle fiancée se confina dans sa chambre, boudant ses promenades coutumières. A Colas, qui s'enquérait, non sans précaution, des motifs de cette retraite, elle jeta une réponse qu'il entendait souvent :

— Fous-moi la paix!

Elle ajouta par la suite : « Ce n'est pas facile », sans qu'il fût besoin qu'elle s'expliquât plus avant. Le garçon ne se dissimulait pas, en effet, — car s'il était rustre, il n'était point sot, — qu'un candidat de sa sorte, oisif, sans métier, par-dessus tout de chétive origine, n'avait rien pour être agréé, en particulier de la comtesse, si altière. Mme Schlinger, d'autre part, faisait grand cas du titre de son gendre et nourrissait pour sa petite-fille des ambitions que Colas amplifiait d'autant plus que, pour lui, elles demeuraient plus vagues.

De son côté, Madeleine, qui, dans les dernières semaines, avait observé les tendances des siens, ne tentait pas de surmonter une opposition dont elle-même appréciait par avance les motifs. Elle s'attachait seulement avec d'autant plus de passion